

Christiane Nogent
Rue de Guerbigny
Ardechy

Le 21 juillet 1917

Lucien Nogent
Tranchées du Percé rouge

Mon cher Lucien,

La guerre commence à être longue, les moissons ont débütées ici. Ne t'inquiète pas pour ton champs, les anciens sont venus m'aider, sans eux je n'aurais pas fini à temps pour la fin de l'été. Même le fils de Cécile a aidé. Comme chaque année depuis le début de la guerre, le maire a tenu à ce que les célébrations du quatorze juillet aient lieu. Sans les feux d'artifices bien sûr. Je n'avais pas le cœur à ça, mais Harthe a insisté, et tu connais ma sœur quand elle s'y met.

Je suis donc allée à cette fête. Gustave et Hamière n'ont fait que ça de lancer des insultes à l'intention des Boches, ils ont une dent contre eux depuis 1870 visiblement.

D'ici quelques semaines Raoul, le petit de la fromagère, va partir au front lui aussi. Il me restera vraiment que les enfants, les anciens et les femmes. Ton cousin Emilien m'a dit de te passer le bonjour, tante Madeleine prie tous les jours pour toi et tes cousins. Ici rien n'a vraiment changé, seulement les chevaux qui sont réquisitionnés.

Dans les journaux certains disent que les tranchées sont chauffées et même couvertes. Les autres croyaient à ses bêtises, alors j'ai bien été obligée de leur dire les conditions que tu as décrites dans tes précédentes lettres. La Danièle a affirmé que ce ne devait pas être si invivable. Tu aurais dû voir comment Georges l'a sermonnée en lui disant qu'elle n'y connaissait rien, que c'était une idiote et qu'elle n'avait qu'à y aller elle-même. Il y a quelques jours de ça une

patrouille à trouvé un groupe de déserteurs dans le village
d'à côté. Michel était parti acheter deux, trois biscuits,
c'est lui qui nous a raconté. De ce que j'ai pu
comprendre, il y en a de plus en plus.

J'ai hâte que tout cela s'arrête. Quand tu rentreras
on fera un grand festin que même toi, j'en suis sûre,
aura du mal à manger. Reste fort, on pense toi.
Je t'aime.

Christiane